TOMBÉE DE NEIGE

Avec des lenteurs de duvet
Et douce en sa monotonie
La neige, la neige infinie,
Blanchit les choses qu'elle vêt.

Pour la terre, immense ossuaire,
Neige pâle, file un suaire.

Et ses flocons silencieux,
Que la blême nuée épanche,
Épaississent la couche blanche,
Où viennent s'éblouir les yeux.

Pour la terre, immense ossuaire,
Neige pâle, file un suaire.

Cependant, vous tombez en vain,
Par les clairs soleils détrônées,
—Neiges d'antan, neiges fanées!—
Frêles fleurs du jardin divin!

Pour la terre, immense ossuaire,
Neige pâle, file un suaire...

LOUIS SAUTY.

NOS GRAVURES

Nous donnons, dans notre numéro de ce jour, les principaux membres des Bureaux de la Chambre de Commerce du district de Montréal et du Board of Trade.

Voici, sur chacun d'eux, quelques lignes qui les feront connaître à nos nombreux lecteurs.

M. L.-E. GEOFFRION

M. Geoffrion, élu sans opposition président de la Chambre de Commerce, est associé de la maison L. Chaput, fils et Cie. C'est un homme très versé dans le commerce et les finances. Il est dans toute la force de l'âge, d'un grand et sûr jugement en affaires. Il saura fort bien diriger une assemblée d'hommes intelligents et entreprenants comme le sont ceux qui composent la Chambre de Commerce du district de Montréal.

M. L.-E. Geoffrion est né à Varennes, en 1854, du mariage de M. Elie Geoffrion, cultivateur, et de Mme Marguerite Beauchamp.

Après quatre années d'études commerciales à Varennes et à New-Haven, Conn ; il entra en 1869, chez M. Jonh Hutchison, épicier, coin des rues Bonsecours et Notre-Dame ; quelques années plus tard, il passait chez M. J. Millen, coin des rues Plessis et Sainte-Catherine.

En 1875, il entrait en qualité de commis à la maison L. Chaput Fils & Cie, une des plus anciennes dans le commerce d'épiceries, thés, vins et liqueurs, fondée en 1842 par M. Léandre Chaput, actuellement retiré des affaires après y avoir amassé une grande fortune.

En 1884, M. Geoffrion devenait associé de cette importante maison. Il est membre de la Chambre de Commerce depuis 1890, fut du Conseil de cette Chambre en 1894 et 1895, devint premier vice-président en 1898, et enfin vient d'en être élu président. Il est aussi membre du Board of Trade depuis 1886, président de la section Saint-Jean-Baptiste, paroisse Saint-Louis de France.

M. ROBERT MACKAY

M. Robert Mackay, le président du Board of Trade de Montréal, pour la dernière année du dix-neuvième siècle, est si bien connu qu'il serait superflu de lui faire une longue introduction. Il est, toutefois, si en évidence, et comme président de la Commission du Havre, et comme président du Board of Trade, outre sa haute position dans le commerce, qu'il n'est que juste d'ajouter quelques mots.

Il est le fils de feu l'hon. Robert Mackay, M.L.C., et fait depuis longtemps partie du Board of Trade. Elu plus d'une fois à son conseil, il en a été le premier vice-président l'année dernière et, grâce au système de promotion, il en est aujourd'hui le président.

M. Mackay est un homme d'une grande expérience dans les affaires et a surtout de profondes connaissances dans l'industrie textile. En 1897, il succéda à feu sir Joseph Hickson, dans le bureau de direction de la banque d'Epargnes de la Cité et du District.

M. JOS. HAYNES

M. Haynes, réélu secrétaire de la Chambre de Commerce, doit sa réélection à la façon intelligente et consciencieuse avec laquelle il a rempli ses fonctions durant l'année écoulée. C'est un ingénieur émérite : nos lecteurs se rappellent sans doute l'article que nous avons publié il y a quelque temps sur les locomotives à grande vitesse du chemin de fer du Pacifique : c'est à lui que nous devions cet article.

Il est relativement jeune, lui aussi, étant né en 1853. Il a été professeur vingt-cinq ans à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

M. GEO. HADRILL

M. George Hadrill, le populaire secrétaire du Board of Trade, occupe cette position depuis 1886. Il est né à Londres, Angleterre, et vint au Canada en 1874. Trois ans après son arrivée au pays, il entrait dans le bureau du Board of Trade. M. Hadrill possède toutes les qualifications voulues, tant pour la statistique que pour la compilation, et il remplit sa charge avec soin et diligence. Il jouit d'une grande réputation de courtoisie et de zèle.

LE CARDINAL JACOBINI

Le cardinal Jacobini mort récemment à Rome était un des membres les plus influents du Sacré-Collège : il en était certainement le plus populaire. Dans le Conclave, il aurait joué un grand rôle : s'il n'en était pas sorti Pape, il aurait beaucoup contribué à l'élection du nouveau pontife. Il était né à Rome le 3 septembre 1837 de parents pauvres. Son père était concierge d'un couvent de religieux.

Le cardinal Jacobini, décédé

Après de brillantes études au Séminaire romain, il avait à peine reçu la tonsure qu'il était nommé professeur dans ce même séminaire où il avait conquis ses grades académiques. Il devait sa popularité à ses manières toujours affables et à l'activité dévorante qu'il déploya pour la fondation des sociétés ouvrières catholiques et des écoles nocturnes où il allait lui-même enseigner le catéchisme aux enfants des pauvres. Appelé plus tard à la secrétairerie d'Etat au Vatican et, nommé ensuite secrétaire général à la Propagande où il resta un grand nombre d'années, il eut le talent rare de donner satisfaction à tout le monde. Aussi ne comptait-il que des amis dans le clergé romain aussi bien que dans l'épiscopat qui dépend de la Propagande. En 1891, Léon XIII le nomma nonce à Lisbonne ; nonciature très recherchée, d'où il revint à Rome avec le chapeau de cardinal en 1896. Sa popularité l'indiquait dès le premier jour pour le poste de cardinal vicaire, mais ce poste était occupé par le cardinal Parocchi auquel à ce moment Léon XIII tenait beaucoup. Au mois de novembre dernier, on apprit que le cardinal Parocchi passait à la Chancellerie. Le cardinal Jacobini, bien que déjà atteint par le mal qui devait le conduire au tombeau, lui succéda.

Malheureusement, il avait à peine pris possession de ses nouvelles fonctions que le diabète dont il avait eu déjà à subir les atteintes et qui le minait depuis quatre ans, se représenta de nouveau et, le 1er février, après une agonie de cinq ou six jours, il expirait. Pendant les années où il fut à la Propagande, la France et ses missionnaires n'eurent qu'à se louer du cardinal Jacobini.

LE CARÊME

Le carême remonte à la plus haute antiquité ; il est même d'institution apostolique, d'après le sentiment de saint Jérôme, de saint Léon-le-Grand, de saint Cyrille d'Alexandrie, et de la plupart des Pères de l'Eglise. Il nous rappelle, il honore le jeûne rigoureux de Notre-Seigneur, et il nous aide à satisfaire à la justice divine irritée par nos péchés.

Le Sauveur lui-même a voulu nous montrer le mérite de la mortification et la nécessité de la pénitence.

A peine sorti des eaux du Jourdain, il se dérobe aux regards de la foule, qui a vu l'Esprit-Saint descendre sur le Sauveur, il se retire sur le sommet d'une montagne âpre et sauvage, qu'on appelle depuis la Montagne de la Quarantaine. C'est là, au fond d'une grotte naturelle creusée dans la roche stérile, sans aucun aliment pour soutenir ses forces humaines, que Jésus passe quarante jours, afin de faire taire, par son exemple, tous les prétextes, tous les raisonnements, toutes les répugnances de notre mollesse et de notre orgueil.

Durant le Carême, l'Eglise se revêt de la livrée de la pénitence. Plus de fleurs sur les autels ; les prêtres ne paraissent plus qu'en ornements violets, emblème des larmes, du deuil et du repentir ; les chants sacrés deviennent tristes ; ce sont des prières d'expiation pour nos fautes : " Seigneur, ne nous traitez pas selon les péchés que nous avons commis, et ne nous rendez pas selon nos iniquités. Secourez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, car nous sommes réduits à une misère extrême ; et, pour la gloire de votre nom, pardonnez-nous nos péchés."

Le Carême commence par la cérémonie des Cendres. Ces cendres, que le prêtre impose sur le front des fidèles, sont faites avec des branches de laurier, de buis, de palmier ou d'olivier bénites, l'année précédente, le dimanche des Rameaux. Ce qui nous a servi à nous rappeler le triomphe de Jésus, nous montre aussi combien est vaine la gloire de ce monde.

Au général romain montant au Capitole, un soldat répétait : " Souviens-toi que tu es homme..." A Philippe de Marcédoine, au milieu des enivrements de la victoire, un soldat criait : " Souviens-toi que tu dois mourir." Au chrétien qu'il soit riche ou pauvre, puissant ou faible, heureux ou malheureux, le prêtre dit : " Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière " Quelle puissante impulsion vers la pénitence que ces simples paroles : " *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris !* "

En nous rappelant que notre corps est pétri de boue et que, sous le souffle de la mort, il retourne à son état primitif, l'Eglise nous fait comprendre que nous ne devons pas l'entourer de soins superflus, le parer avec exagération, l'aimer au point de nous laisser dominer et diriger par lui. Elle nous force à penser à notre âme, à l'expiation de nos fautes, à notre éternité.

Oh ! comme les saints ont compris la nécessité de la pénitence, et comme ils ont pratiqué le Carême ! L'un deux répondait aux observations qu'on lui adressait concernant ses austérités : " Je tue mon corps, parce qu'il veut tuer mon âme." Et saint Paul dit : " Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur d'être un réprouvé." En présence de l'enfer, on comprend cet héroïsme.